



544, boulevard de Châteaufort  
Boisbriand, Québec  
J7G 2G8

*Bulletin des Archambault d'Amérique*  
no 95, mai 2014



*Œuvre de Yves Archambault : Tarabust Rabasta*

## ***Bulletin***

### ***Rédaction, révision et traduction***

Donia Loignon                      Saint-Sauveur

### ***Mise en page***

Diane Chabot                      Pointe-Claire

### ***Collaboration***

André Archambault              Gatineau, recherchiste

André G. Archambault          Longueuil

Richard Archambault          Pointe-Claire

Pierre Archambault              Granby, recherchiste

### ***Traduction***

Christine Archambault          Montréal

Monique Archambault          Orford

Aline Archambault              Petite-Rivière-Saint-  
François

### ***Nous joindre***

Richard Archambault  
16, avenue Sunnyside  
Pointe-Claire, Qc  
H9S 5G5  
(514) 697-2439  
richardar1@hotmail.com

### ***Visitez notre site Internet***

[www.lesarchambaultdamerique.com](http://www.lesarchambaultdamerique.com)

### ***webmestre***

Michel Archambault Pointe-Claire

## ***Sommaire***

- Rencontre d'un Archambault au Festival International de Jazz de Montréal ..... 3
- La famille d'Yves Archambault..... 4
- Entretien avec Yves Archambault..... 12
- Rubrique nécrologique ..... 18
- Bienvenue aux nouveaux membres ..... 19

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

## *La rencontre d'un Archambault au Festival International de Jazz de Montréal*

Une vedette du Festival International de Jazz de Montréal est présente partout dans la ville, mais on ne la voit jamais en personne sur les différentes scènes extérieures ou des salles de spectacles. Dans le quartier des spectacles en particulier, ses œuvres circulent ou sont affichées un peu partout. Il est « artiste résident » du festival.

Il s'est créé, depuis son association avec le festival, il y a plus de 25 ans, une réputation de concepteur d'affiches de dessinateur et de peintre qui l'ont amené à créer des œuvres spécifiques pour différents festivals à travers le monde.



Maison du Festival Rio Tinto Alcan,  
Montréal

Ce personnage talentueux est l'un des nôtres, il se nomme Yves Archambault. Je l'ai rencontré à la maison du festival où il a son atelier et ce fut le point de départ du présent bulletin.

L'assemblée générale de 2014 se tiendra, cette année, dans le quartier des spectacles, pendant le Festival International de Jazz de Montréal qui célèbre ses 35 ans d'existence.

Très généreux de son temps, Yves Archambault a bien voulu accepter d'être des nôtres et de nous guider sur le site d'exposition de ses œuvres à la Place-des-Arts de Montréal. Il passera une partie de la journée avec nous et vous pourrez être à même d'apprécier sa grande générosité.

Après notre rencontre, pourquoi ne pas en profiter pour vous offrir une soirée dans cette atmosphère bien particulière d'un grand festival international de musique de jazz.

Nous souhaitons vous voir en grand nombre; invitez parents et amis et venez découvrir la personnalité de l'artiste Yves Archambault.



Quelques personnages filiformes créés par Yves

## *Yves Archambault, un artiste des formes, des couleurs et des sons*

### Les origines familiales

Son *arrière-arrière-grand-père* Joseph, né en 1817, occupait une terre à Repentigny. Il s'est marié une première fois en 1846, mais sa première épouse Mathilde Longpré est décédée en 1848.

Le 29 octobre 1849, Joseph convolait de nouveau avec Joséphine Archambault. De cette union naquirent dix enfants : cinq garçons et cinq filles. Deux de ces enfants, Joseph, né en 1850 et Marie Emma, née en 1854 moururent en bas-âge. Les autres filles étaient : Rose-de-Lima, née en 1858, Marie Célia, née en 1861, Delvina, née en 1869 et Évelina née en 1873. Les autres garçons étaient : Camille, né en 1852 et qui devint hôtelier à Charlemagne, Edmond, né en 1856 et qui devint cultivateur à Saint-Paul-l'Ermité, François-Xavier, né en 1859 et qui devint notaire et enfin Odilon, le 8<sup>e</sup> de la famille, né en 1863.

Joseph est décédé à Saint-Paul-l'Ermité en 1901, il avait 84 ans.

Son *arrière-grand-père* Odilon était cultivateur et beurrier à Saint-Paul-l'Ermité.



Maison d'Odilon à Saint-Paul-l'Ermité

1893, bedeau de Saint-Paul-l'Ermité; Florin né en 1895, cultivateur et boucher de Repentigny; Ernest né en 1897, cultivateur; Clovis né en 1901, gérant de banque et financier; Joseph Georges Albert née en 1904 et qui se fera appeler Georges par la suite.

À l'âge de 79 ans, Méлина ira habiter à Saint-Paul-l'Ermité, chez son fils Paul Adrien Archambault. L'épouse d'Adrien étant décédée, c'est Méлина qui prendra soin de sa maison et de ses quatre enfants. Après avoir porté quatorze enfants et élevé sa famille, cette femme devait avoir une énergie incroyable pour entreprendre une telle tâche à un âge aussi avancé. Elle est décédée à l'âge de 91 ans.

Le 13 octobre 1885, Odilon épousait Méлина Payette à Saint-Paul-l'Ermité. De cette union naquirent quatorze enfants dont huit garçons. Quatre des filles ne dépassèrent pas la vingtaine : Marie Marguerite Praxède, née en 1887, Marie Lydia Irène, née en 1900, Marie Catherine Georgia, née en 1902 et Marie Hélène Omérine, née en 1906. Les autres filles : Marie Anne Véri dienne, née en 1889, épouse un employé des chemins de fer et Lucia, née en 1898, épouse un cultivateur. Les garçons : Hector né en 1886, cultivateur; Émile né en 1890, Paul Adrien né en 1892, cultivateur; Philippe Odilon né en



Clovis et Georges Archambault

# Famille Edilon Archambault



• Décembre 1945 •

S.M. May



Son *grand-père* Georges, le plus jeune de la famille encore vivant, épousait Gabrielle Laberge le 9 juin 1931, à la paroisse Saint-Pierre-Claver, à Montréal.

En 1932, le couple emménageait sur la rue Delaroché, sur le Plateau-Mont-Royal, à Montréal, dans ce qui était la maison paternelle. Odilon avait fait bâtir cette imposante maison de trois étages sise au 4569 de la Roche, un peu après 1925.

Au décès d'Odilon, le 15 octobre 1929, Mélina cédera la terre de Saint-Paul-l'Ermitte à son fils Ernest et viendra habiter cette maison que lui avait légué son mari, avec son fils Georges et son épouse Gabrielle. Georges s'occupait déjà de l'administration et de l'entretien de cette imposante maison de cinq logements.



Gabrielle Laberge et Georges Archambault

Dans les années 40, au départ de Mélina pour Saint-Paul-l'Ermitte, Georges devint acquéreur de la maison dont les titres passèrent donc de la mère au fils. La maison est demeurée la propriété de Georges jusqu'au milieu des années 60.



Georges champion sur 100 m,  
aux Postes, en 1937

Georges a fait ses études au Collège de Varennes. Entré au service des Postes à Montréal après ses études, il y fera carrière jusqu'à sa retraite.

Georges avait des dispositions pour devenir un athlète. Lors de compétitions entre les employés des postes, il était champion de course sur 100 m.

Georges et Gabrielle ont eu quatre enfants : Ghislaine, décédée le 7 septembre 1974 à l'âge de 42 ans, Jean, Claudette et Andrée.



Ghislaine, Gabrielle, Claudette, Georges et Yves

Georges a pris sa retraite après 60 ans. Il décédait le 4 juillet 1981, il avait 77 ans.

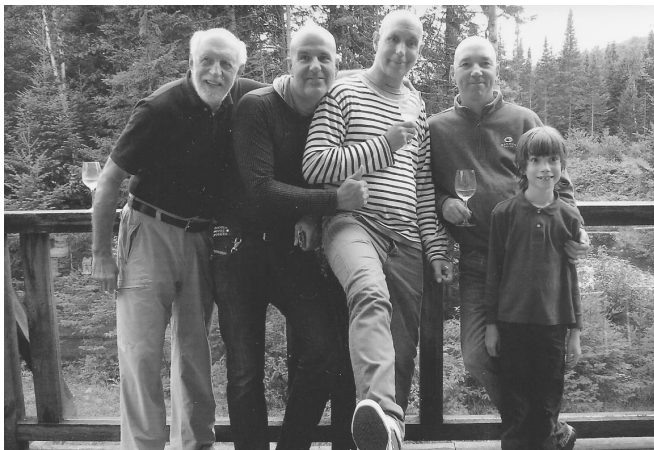
Son père Jean a vu le jour le 10 novembre 1933 à Montréal.

Il fréquenta l'École supérieure Saint-Stanislas et y fit des études en dessin industriel. À l'époque, cette école avait une grande renommée en particulier dans les domaines du sport et du culturel. Son père, Georges tenait à ce que tous ses enfants aient une bonne éducation. Ses trois sœurs fréquentèrent l'Académie des Saints-Anges. En 1955, Jean est engagé à Hydro-Québec où il fera carrière jusqu'à sa retraite en 1990, après trente-cinq ans de services. Durant sa carrière, il devint chef de division des travaux graphiques; pendant cette période, il aura l'occasion de côtoyer deux autres Archambault dont l'un est plus célèbre et plus connu, Jean-Jacques, ingénieur et père du transport d'électricité sur de grandes distances, avec la conception des lignes dites à 735 kV. Son autre collègue, Jean Archambault, était chef du contentieux à Hydro-Québec.

Jean épousait Lise Proulx le 21 septembre 1957 à la paroisse Saint-Édouard de Montréal. Lise travaillera comme secrétaire du département de psychologie du collège d'Ahuntsic. Au début de leur mariage, Jean et Lise ont habité la rue Delaroché pendant deux ans, c'est là qu'est né leur fils aîné Yves en 1958.



Jean et Lise en 1957



Jean, Yves, Marc Archambault, Richard Chaussé et Julien Chaussé

En 1961, la famille allait habiter le quartier Pont-Viau à Laval. La famille s'est agrandie avec l'arrivée de Marc. Ce dernier épousera Macha Daniel, et ils auront une fille : Esther. Marc, historien d'art, est actuellement au service du Musée d'art contemporain de Paris. Puis est arrivée Marie-Josée qui se spécialisa en littérature et qui habite maintenant le Connecticut avec son époux Richard Chaussé, un ancien employé d'Hydro, spécialisé dans les réseaux de transport et la vente d'électricité en connexion avec les réseaux d'Ontario et des états du Nord-Est américain. Marie-Josée et Richard ont un fils prénommé Julien.



Marc Archambault, sa fille Esther et son épouse Macha

Jean habite maintenant la région de Saint-Faustin dans les Laurentides et se consacre à ses deux passions, la peinture et le ski.

Tout en poursuivant sa carrière de dessinateur industriel, Jean s'était inscrit à l'École du Musée des beaux-arts de 1962 à 1964, puis à l'Université Concordia de 1969 à 1981 et au Centre d'art Saïdie Bronfman en 1984 et 1985. Jean est maintenant âgé de 80 ans mais demeure très actif.

Yves l'aîné des enfants de Jean et Lise, né à Montréal, a fait ses études primaires et secondaires à Pont-Viau, lieu de résidence de la famille.



Lise Proulx et son fils Yves déjà un crayon à la main

Très jeune, il observe son père qui apporte occasionnellement du travail à la maison. Yves est en contact avec le matériel de son père et a l'occasion d'observer les plans sur la table de la cuisine. Son père lui fournit papier et crayons et il commence à développer ses talents de dessinateur. Il est fasciné par les instruments utilisés par son père, en particulier une « efface » électrique. Il découvre peu à peu la puissance des formes qui le fascinent déjà. Durant son adolescence, Yves produira des affiches pour des pièces de théâtre et viendra en aide à ses amis en illustrant leurs travaux scolaires.

Cette influence de son père orientera ses choix lorsque plus tard, ce grand solitaire, s'inscrira au cégep Ahuntsic, en art bien sûr, et y fera la rencontre d'Yves P. Pelletier, futur Rock et Belles Oreilles, quatorze de comiques dont il réalisera la première affiche.



Yves devant la maison de la rue Delaroché



D'abord, Yves créera sa propre entreprise qui aura une très courte durée de vie. En 1986, il entre à l'Équipe Spectra et, dès 1988, ses talents étant vite reconnus, il devient « l'artiste en résidence » du Festival International de Jazz de Montréal. Son immense talent continue, d'année en année, de faire la joie des collectionneurs. Avec les années, Yves aura l'occasion de travailler pour plusieurs membres de la colonie artistique de Montréal. Il compte plusieurs amis dans ce domaine



Yves et sa sœur Marie-Josée

Yves est lui-même récipiendaire de deux trophées de l'Adisq attribués à la conception graphique de pochettes de disques.



Yves et un trophée de l'Adisq.

Arbre généalogique

Yves Arbre

Jacques France vers 16

Laurent Notre-Dame, Montréal

Laurent Pointe-aux-Trembles 21/10/1686 Anne Courtemanche

Antoine Notre-Dame, Montréal 04/11/1738 Marie Joseph Ledoux dit Latreille

Nicolas Longue-Pointe 21/01/1760 Marie Joseph Dufresne

Antoine Repentigny 27/06/1791 Agathe Marion

Joseph Pointe-aux-Trembles 08/07/1816 Rosalie Reeves

Joseph Repentigny 29/10/1849 Joséphine

Odilon Saint-Paul-l'Ermitage

Georges Saint-Pierre-Claver, Montréal

Jean Saint-Édouard, Montréal

Yves Arbre

*généalogique*

*de  
Richambault*

529 *Françoise Tourault*

07/01/1660 *Catherine Marchand*

*Jean Notre-Dame, Montréal 04/06/1708 Cécile Lefebvre*

*Servais Pointe-aux-Trembles 06/02/1742 Charlotte Thouin dit Germain*

*Louis Longue-Pointe 31/01/1780 Agathe Desautels*

*Joseph Pointe-aux-Trembles 03/10/1825 Marie Beauchamp*

*Genevieve Richambault (deuxième mariage de Joseph)*

13/10/1885 *Mélina Payette*

09/06/1931 *Gabrielle Laberge*

21/09/1957 *Lise Proulx*

*Richambault*

*Yves est le mieux placé pour nous parler de son travail d'artiste.*

*Voici un texte qu'il a écrit en réponse aux questions de Annie Reynaud conservatrice de l'exposition « Les yeux qui dansent » en mars 2012.*

### **Entretien avec Yves Archambault**

« Notre cœur battant nous enfonce plus avant vers l'origine. »

— Paul Klee

***Te souviens-tu quand et comment tu as pour la première fois ressenti le goût de peindre, de dessiner, d'écrire... de créer ?***

Tous les enfants dessinent, c'est une des joies de l'enfance. Les professeurs, les parents te donnent des crayons et du papier, tu les laisses en paix, tu fais des bricolages, des peintures murales, des cartes d'anniversaire. La question est plutôt : « Pourquoi s'arrête-t-on un jour de dessiner ? »

À l'âge de six ou sept ans, je passais des heures auprès de mon père à le regarder peindre, à l'accompagner autour du Lac-des-Îles à quelques kilomètres de Chertsey. Il y avait sur le bord du chemin une roche géante, haute comme une maison. Il me donnait un bol d'eau et un pinceau, j'y peignais, avec de l'eau, des personnages et des animaux qui s'évaporaient aussitôt.

Mon père était aussi dessinateur technique et m'emmenait parfois à son travail. Très petit, j'ai assisté à l'activité fébrile des grandes salles de dessinateurs et des projets des grands chantiers d'Hydro-Québec des années 1960. Toutes ces tables à dessin alignées qui me dépassaient, ces hommes en chemise blanche et en cravate, la fumée de cigarette, c'était très impressionnant. Non seulement j'avais un grand plaisir à dessiner, mais je voyais aussi mon père rapporter du travail à la maison : il déroulait des plans et des dessins techniques après le souper sur la table de la cuisine, les retouchait, y traçait des typographies. J'étais fasciné par les outils de dessin, plumes Graphos, tire-lignes, efface électrique, lettrage Leroy. Je trouvais ces objets raffinés, élégants. L'odeur parfumée des encres ! Les utiliser demandait une maîtrise que mon père possédait et que j'admirais. Ainsi, pour moi, la question « que vas-tu faire dans la vie ? », je ne me la suis jamais vraiment posée. Je savais que ce serait relié au dessin. Mon père m'a transmis sa passion, tout simplement.

***Te souviens-tu de la première chose que tu as « gossée », coloriée, écrite, peinte... et pour laquelle tu as ressenti fierté ou sentiment d'accomplissement ?***

J'ai réalisé à neuf ans une maquette en fibre d'amiante (oui, j'y ai survécu !) du barrage Manic 5 (aujourd'hui connu sous le nom de Daniel-Johnson), ce très beau barrage à voûtes multiples. Elle avait impressionné mon professeur de travaux manuels, ainsi que mes copains de classe.

Jeune, je bégayais. Le sens de la parole me faisait défaut : je parlais vite en hésitant sur les mots qui débutaient par des voyelles. Souvent, dans ce cas, tu deviens la cible des quolibets de tes amis. Être seul dans ces circonstances n'est plus une souffrance et quand on s'isole, on cherche naturellement un motif pour s'amuser tout seul. Le dessin fut mon sauveur.

### ***Par quelle voie es-tu arrivé au graphisme ?***

Aussi naturellement qu'on apprend à marcher. J'aimais dessiner des scènes de hockey, de football. J'étais très sportif et comme tous les jeunes j'admirais les athlètes. J'adorais dessiner les costumes des joueurs et les logos des équipes. À l'âge où les enfants cessent assez vite la pratique du dessin, je persistais en illustrant des affiches qui m'étaient commandées pour annoncer les activités sportives et paroissiales du centre communautaire, les soirées dansantes, les films, les bingos, les pièces de théâtre. Je découvrais à ce moment que les lignes et les couleurs étaient une manière singulière de créer des liens. Je mesure aujourd'hui l'importance des liens d'amitié tissés et de l'influence déterminante que ces amitiés eurent sur la suite des choses.

À 17 ans, ce fut le cégep Lionel-Groulx. Marcher dans le corridor et penser qu'après mon cours de sculpture, il y aurait mon cours de dessin, et ensuite, mon cours d'histoire de l'art... Je me pensais au paradis, rien de moins. Je suis tombé plus tard, en 1975, sur un livre à la bibliothèque du collège : *Art et ordinateur*, d'Abraham Moles, que j'ai dévoré en un week-end. À ce moment exact, il y a eu un déclic et ces cours d'arts plastiques me sont apparus comme une grande garderie pour adolescents. Quand on est peu encadré et laissé trop libre à ce jeune âge, il ne peut en résulter rien de bien fécond. J'ai ainsi décidé d'aller apprendre les techniques du métier de graphiste.

### ***Qu'est-ce qui a déterminé ton entrée à L'Équipe Spectra ?***

C'est grâce à un ami du cégep Ahuntsic, Yves Pelletier, du groupe Rock et Belles Oreilles — dont j'ai réalisé la première affiche. Leur gérant, Jacques K. Primeau, m'a appelé en novembre 1986 pour m'annoncer que Spectra Scène cherchait un graphiste pour réaliser les annonces des spectacles qu'ils produisaient.

### ***Raconte-nous 25 ans de travail à l'Équipe Spectra...***

S'il y avait un seul mot pour résumer ces 25 années, ce serait « confiance ». Mais pour commencer, l'admiration inconditionnelle pour les fondateurs de ce Festival, qui ont créé un lieu, une plateforme pour partager avec les Montréalais la fréquentation de musiques, de musiciens qui ne seraient probablement jamais passés par Montréal, ou en tout cas pas avec une aussi grande constance et fidélité depuis 30 ans.

Travailler pour une entreprise menée par deux fortes personnalités qui avaient une vision claire de leur projet me rappelait les réunions autour de mes *coachs* de football pour définir les plans de match. Mettre ses dessins et ses idées au service de la musique, on trouve difficilement mieux à mon avis dans cette ville. J'y ai tout appris sur les techniques et j'ai aussi assisté à la métamorphose des techniques de ce métier au début des années 1990, avec le passage de l'analogique au numérique.

## ***Qu'est-ce pour toi une bonne affiche ?***

C'est un coup de klaxon dans la rue, un éclair de couleur et de signes qui suscitent un enthousiasme, une surprise ou un trouble, spontanément.

## ***Quelles sont tes sources d'inspiration ?***

Mon oncle Bernard m'a fait découvrir tôt l'art nouveau, Guimard, le travail de Chéret, Toulouse-Lautrec, Savignac, Steinlen. J'ai admiré les aquarelles de Folon, Saul Steinberg, Ungerer, Roland Topor, Jan Lenica, Ferracci. Ce furent mes héros du temps plus que les artistes-peintres établis. Plus tard, dans les années 1980, je décollais des murs les premières affiches d'Yvan Adam, de Fortier et de Vittorio pour les punaiser sur les murs de ma chambre.

Je reste de longues heures à regarder le mur blanc de ma chambre ou alors je marche dans la rue et lève la tête vers le ciel. Le silence et le bleu du ciel. La forme des nuages. Respiration profonde. Et puis, je réalise des dessins, des compositions ou des collages, très vite, dans un geste spontané. Je les numérisé. Ça accélère les variations, les mises en couleurs. Je retourne aux collages, dans une valse de va-et-vient entre la table à dessin et l'ordinateur. Les sources d'inspiration, je les puise sur les résultats de ces premières maquettes.

## ***En 1988, tu réalises l'affiche mettant en scène le dessin de Miles Davis. En 1989, tu dessines toi-même ta première affiche : l'étoile. Pourquoi l'étoile ?***

Mon objectif premier pour cette affiche était de représenter l'effet du jazz sur les corps, l'enthousiasme, voire les trances qu'il suscite, quand il est absorbé par la danse des neurones. Il était hors de question à cette époque pour moi de représenter des musiciens ou pire, des instruments de musique. Je lisais au même moment un livre de l'affichiste polonais Jan Lenica, qui affirmait qu'il évitait d'être descriptif ou narratif. L'étoile fluorescente représentait à mes yeux cette ferveur... « D'un seul trait, dessine une étoile qui porte à ses cinq pointes l'écho de son cœur. » Les lettres d'insultes que nous avons reçues pour cette affiche m'ont fait croire que là se terminerait ma courte carrière d'affichiste. D'un autre côté, la quantité de t-shirts que nous avons écoulés m'a fait comprendre pourquoi le champ critique et le chant populaire sont si souvent en opposition.

## ***En 1992, tu crées le chat Ste-Cat. Tu as des piles de dessins de ce chat. Tu aimes lui donner vie avec humour, joie, simplicité. Raconte-nous son histoire ...***

Je présente, pour illustrer la 14<sup>e</sup> édition, en 1993, une série d'affiches mettant en scène des instruments de musique mutés en animaux. La présentation est reçue avec attention, bien que je perçoive des airs dubitatifs





chez mes collègues... c'est alors qu'André Ménard me lance : « Pourquoi ne dessinerais-tu pas un chat ? » C'est ainsi qu'en 1993, Ste-Cat est apparu pour illustrer les quatre prochaines éditions du Festival. À la plus grande joie de certains et au grand malheur des autres, car on le sait, beaucoup de gens sont allergiques à la salive des chats, moi le premier !

J'ai transformé son aspect *dude* de la première année pour lui donner la forme d'une *blue note*. Cette forme définitive est à mes yeux la solution à « l'énigme du chat ».

Car ce chat a voyagé aux quatre coins du monde, plus que je ne pourrai le faire dans plusieurs vies. Même qu'un ami a trouvé chez un marchand d'objets artisanaux en Indonésie une réplique en plâtre aux mêmes caractéristiques. Je voyais le chat *blue note* tel un improvisateur. Comme un électron libre sautant sur une portée en sachant toujours retomber sur un chorus.

### ***Quelles sont les affiches que tu préfères parmi celles que tu as réalisées, et pourquoi ?***

La série des quatre chats pour la quinzième édition en 1994, celles de 1991, *Citoyens du monde* en 2003 et *Lien vital* en 2007. J'ai à chaque année tiré une expérience enrichissante du travail sur les motifs que j'ai développés, mais avec la distance j'observe bien humblement qu'aucune ne marquera l'histoire universelle de l'affiche comme l'ont fait les réalisations de Toulouse-Lautrec ou Steinlen, le style tranchant de l'école constructiviste ou bien encore le groupe français Grapus, qui a fait école dans les années 1980 et que beaucoup tentent toujours d'imiter aujourd'hui.

Il y a par contre des affiches que j'aimerais oublier. Comme disait un musicien... Thelonious Monk, je crois, dans *Straight No Chaser* : « Quand tu enregistres et tu figes une prise sur vinyle, tu as à vivre avec pour toujours ! »

### ***Quel est le processus de création d'une affiche ?***

C'est toujours la précision de la plume plongée dans le chaos d'une encre opaque. Il ne tient qu'à toi d'y faire surgir la lumière et les transparences. Tu poses le pied sur ton ombre et s'ouvre devant toi la genèse de tous les possibles.

À la réalisation d'une affiche, la marge de manœuvre a toujours été relativement ouverte. Mes collègues attendent entre décembre et janvier que je leur propose des dessins, des maquettes, des photomontages avec lesquels ils pourront jongler en les faisant tourner autour de leurs têtes, me proposant ici et là des modifications. Mes sources sont nombreuses et je tente chaque année d'explorer de nouveaux sujets et de nouvelles techniques. Ainsi s'amorce une conversation silencieuse faite de couleurs et de signes jusqu'au moment où surgit la version sur laquelle tous s'accorderont. Toutes les affiches ont été le résultat d'une démarche d'équipe. C'est la manière de faire chez Spectra. Elle a donné ses fruits.

### ***Quelles sont tes contraintes ?***

Une affiche qualifie en image la relation, le contexte et la tension qu'entretiennent le graphiste et

celui qui lui a commandé l’affiche, rien de plus, rien de moins. La seule figure imposée — et qui est là depuis l’origine — est l’obligation de mettre en valeur le logo du Festival et ceux de ses commanditaires. Ce qui limite d’entrée de jeu les possibilités. N’en déplaise à Vittorio, qui m’avait dit dans les années 1980, avec sa voix mémorable : « il ne faut jamais mettre de gros logos sur une affiche », et je suis malgré tout d’accord avec cette affirmation. En commençant à composer l’image, je pose donc le logo d’entrée de jeu et je dessine autour.

***Depuis nombre d’années, le public te connaît aussi pour tes œuvres originales, qui sont exposées à la Galerie du Festival (des encres sur papier ou sur panneaux de bois, pour la plupart). Quelle est la différence pour toi entre la discipline de l’affichiste qui doit mettre en valeur l’événement pour lequel il travaille et la liberté créatrice de l’artiste-peintre qui n’a de comptes à rendre à personne ?***

Aucune différence. De toute manière, dessiner, c’est construire un pont entre tes pensées et ton cœur. Sous ce pont coulent des torrents d’encres multicolores. Sur le pont, des personnages bavards déambulent, s’arrêtent pour contempler les flots s’écoulant à leurs pieds et d’autres, trop absorbés dans leurs pensées, traversent silencieusement ce pont. Je pense qu’on fait de même avec les sons et les gestes. Le corps d’un danseur, touché par la grâce, surpasse en prégnance l’impact de n’importe quel tableau accroché sur les murs autour de ce danseur. Idem pour une voix qui se met à chanter juste dans une cacophonie de vains bavardages : elle pose le silence et suscite l’écoute. J’en ai fait l’expérience plus d’une fois. Dans les deux cas, c’est une modification de la vitesse et de la fréquence qui apporte l’enchantement. Un dessin sur une affiche, ou le dessin sur une toile, c’est toujours : *je désire attirer l’attention sur mon motif.*

***Quelles sont les techniques ou les médiums que tu favorises ?***

J’ai toujours préféré dessiner avec des médiums fluides plus que des médiums visqueux. Sous l’eau, on entend battre son cœur... oui, les médiums fluides, l’eau et l’encre, sont mes préférés. L’affichiste, quant à lui, utilise la diplomatie formée d’encres et de pixels.

***Quelle importance donnes-tu aux lignes et aux signes ?***

Courbes et arabesques... Le dessin arabe est le dessin idéal, disait Charles Baudelaire. Que voulait-il signifier ? Avait-il entrevu l’explosion des neutrinos dans les accélérateurs de particules ? En tout cas, pour moi, c’est le thème d’une quête. Paul Klee dessinait le jour et jouait le soir avec ses amis dans un quatuor à cordes. Ça, c’est la totale ! Son journal intime est l’un des cinq plus beaux livres lus dans ma vie.

***Que représente pour toi le jazz ?***

Un mot très graphique. Beaucoup de musiciens n’aiment pas ce mot. Archie Shepp a dit des choses lumineuses à ce sujet. C’est un beau mot, court, une onomatopée, idéale pour nommer un parfum, un restaurant, une marque de stylo ou de condom. Pour nommer une catégorie musicale empreinte de nostalgie et des musiciens aujourd’hui dans les dictionnaires. Cataloguer des genres sur iTunes ou pouvoir s’orienter dans les magasins de disques.

Le jazz demeure toutefois un lieu de légende et de mythe d'une singulière puissance, un peu comme une formule chimique... avec ces deux z. Ce mot a traversé le vingtième siècle. Il est devenu synonyme de « révolution » et de « liberté ». Pour ma part, il a modifié ma manière d'écouter la musique.

### ***Quel rôle joue la musique dans ton travail ?***

S'il y a une divinité omnisciente, c'est une longueur d'onde lumineuse, une vibration qui ne joue pas à la cachette et ne nous assomme pas de paraboles. Elle a le don d'ubiquité et elle n'interdit pas qu'on la représente par surcroît... au contraire, elle en jouit et elle fait jouir en retour. Elle chante aussi avec élégance l'éternité de l'instant. Quel que soit le genre ou l'époque de sa création, quand on écoute avec attention une musique qui enchante, qu'elle ne nous est pas imposée comme bruit de fond, elle est instantanément contemporaine, actuelle, elle fait danser nos cellules.

Nous sommes réunis sous la coupole céleste, embarqués ensemble sur cette île qu'on nomme la Terre à chercher à nous entendre. Chacun de nous, ainsi que les animaux, les plantes et les minéraux, émet des sons et des signes. Il y en a des dissonants et des harmonieux.



Yves Archambault dans son atelier



## *Rubrique nécrologique*

### **Yvon Archambault 1940-2014**



Est décédé à Montréal, le 11 janvier 2014 à l'âge de 73 ans, Père Yvon Archambault, m.s.a. Né le 17 octobre 1940 à Montréal-Nord, il était le fils de feu Sara Bélanger et de feu Adélarde Archambault. Membre de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres, il fut ordonné prêtre par Mgr André-Marie Cimichella le 19 mai 1968 au Collège Saint-Jean-Vianney à Montréal. Il débute comme professeur au Collège Saint-Jean-Vianney en 1968 et part comme missionnaire au Cameroun en 1969 au Séminaire de Ste-Thérèse de Mvolé comme directeur des étudiants et professeur. Il est animateur spirituel, professeur et supérieur au Séminaire des Saints-Apôtres d'Otéle de 1973 à 1980 puis supérieur régional d'Afrique pendant deux ans. Il devient premier Assistant général de la Société des Saints-Apôtres de 1980 à 1984 puis Supérieur général de 1984 à 1992. Il travaille à la maison de formation des Missionnaires des Saints-Apôtres à Lima au Pérou de 1993 à 1995. De 1995 à 2005, il est élu Animateur général de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres puis de 2007 à 2013, Animateur provincial de la Province du Canada. Outre sa famille religieuse, il laisse dans le deuil ses trois sœurs Alice, Denise, Germaine, et ses trois frères Guy, Raymond, Gilles ainsi que des parents et amis. Il sera inhumé au cimetière de la paroisse Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies.

Yvon était membre de notre association depuis de nombreuses années.

### **Thérèse Archambault-Jutras 1940-2014**

À l'Hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville, le 7 janvier 2014, à l'âge de 73 ans, est décédée madame Thérèse Jutras, née Archambault, épouse de Raymond Jutras, demeurant à Bromont.

Elle était la mère de feu Marie (Luc Fortin), Louise, Hélène (Steve Rosenbluth), Pierre (Marie-Josée Veilleux).

Elle laisse aussi ses petits-enfants : Michel, Sara, Kim, Sabrina, Éli, Lina Marie.

Elle était la sœur de Ghislaine (Maurice Champagne), Constant (Viviane Pépin), Anne-Marie, feu Carmen, Clément, feu Léon (Manon Charrier), André (Lyne Pellerin), Joël (Berthe Pellerin), Dominique (Cécile Demers), Mario, Bruno (Yolande Albert).

Elle était la cousine de Raynald, vice-président de l'association.

*À ces familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères condoléances.*



## Bienvenue aux nouveaux membres



Marie Josée Archambault

Montréal

Philémon Archambault

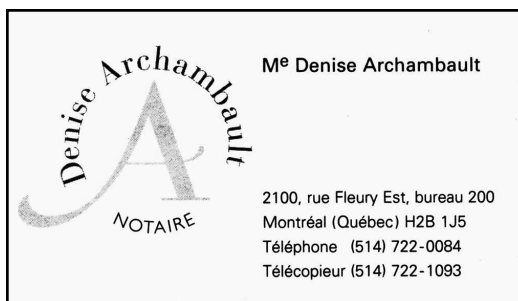
Pointe-Claire

Andrée Archambault

Montréal

Lise Archambault

Dorval



## Bienvenue Philémon

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de Philémon, fils de Michel Archambault et de Myriam Gervais, né le 14 décembre 2013. Il est le troisième enfant de la famille.

Il a été accueilli par deux petites sœurs Eva et Olive.

Félicitations.

Michel est le fils de notre président.





*Œuvre de Yves Archambault : **Nosotros***